

Combinaison des connecteurs *mais enfin*

Anna Razgouliaeva

Université linguistique de Moscou
annaraz@mail.ru

1. Introduction

Dans la grande majorité des travaux consacrés au fonctionnement des connecteurs pragmatiques, l'intérêt des linguistes porte principalement sur un connecteur donné (isolé), alors que les combinaisons de connecteurs restent jusqu'à présent peu étudiées.

Une de ces combinaisons, *mais enfin*, fait l'objet de notre étude qui vise, d'une part, à décrire les emplois possibles de ce groupe de connecteurs et, d'autre part, à expliquer les rapports entre ses éléments. Pour ce faire, il faut se demander si dans cette combinaison, *mais* et *enfin* restent relativement indépendants l'un de l'autre, chacun effectuant des opérations qui lui sont propres, ou s'il y a fusion et donc émergence d'un seul connecteur *mais enfin* avec un format d'opération spécifique. A l'appui de la dernière supposition, on pourrait citer une grande fréquence de la combinaison *mais enfin* dans le discours tant écrit qu'oral, où elle représente une seule unité phono-prosodique (non seulement il n'y a, généralement, aucune pause entre les deux éléments, mais on fait même souvent la liaison), ceci suscitant l'idée de considérer cette combinaison comme figée. Si, contrairement à cette supposition, *mais* et *enfin* gardent leur indépendance l'un vis-à-vis de l'autre, ce qui nous paraît plausible et constituera notre hypothèse de travail, ils doivent soit porter sur des entités sémantiques distinctes, soit réaliser sur les mêmes entités des opérations différentes. Ainsi, nous nous trouvons confrontés à deux problèmes : celui de la portée sémantique de chaque connecteur et celui des opérations qu'il réalise.

2. Etat de la question sur la combinaison de connecteurs

Les combinaisons de certains connecteurs avec *mais* ont déjà été analysées dans le cadre de théories linguistiques différentes.

Dans son fameux ouvrage *Les mots du discours* (Ducrot 1980b : 203-206), Ducrot conclut pour la combinaison *mais d'ailleurs* que ces connecteurs se réfèrent à deux argumentations (ou éléments sémantiques) à

la fois différentes et compatibles, construites à l'intérieur du même énoncé. Quant à la nature de ces argumentations, il y a deux possibilités :

1) *mais* prend en considération l'énonciation de X, tandis que *d'ailleurs* se réfère à la proposition relative à X :

Il fait un temps splendide... (=X) **Mais d'ailleurs** de toute façon je serais allé me promener (=Y)

2) les deux connecteurs ont comme antécédent argumentatif l'énonciation de X. Ce qui permet leur coexistence, c'est la diversité de conclusions possibles à partir de X : dans le cas de *d'ailleurs* l'énonciation laisse entendre qu'elle est fondée en vérité (dans l'exemple qui suit cette conclusion est « le destinataire a effectivement eu tort ») ; dans celui de *mais*, qu'elle est informative (en disant que le destinataire a eu tort, le locuteur a laissé entendre qu'il était utile de le lui dire parce que cela lui apprenait quelque chose) :

Tu n'aurais pas dû faire ça (=X). **Mais d'ailleurs** tu le sais bien

Comme le montre l'analyse de Ducrot, si deux connecteurs introduisent le même énoncé, ils peuvent avoir dans leur portée gauche la même entité linguistique, mais ils enchaînent sur des informations différentes, dérivables à partir de cette entité.

Une hypothèse sur la portée de chacun des deux connecteurs employés ensemble a été faite dans la perspective de l'analyse du discours de Roulet. Il a été remarqué que les connecteurs reformulatifs enchâssés dans un connecteur argumentatif (par exemple, *car au fond*) ou contre-argumentatif (par exemple, *mais après tout, mais finalement*) « présentent l'argument ou le contre-argument comme le résultat de la reformulation d'une intervention ou d'un point de vue antérieur implicite. Si on supprime le connecteur reformulatif, l'argument ou le contre-argument sont introduits directement » (Roulet 1987 : 136-137). On affirme donc le rôle dominant (ou une plus grande portée) du connecteur argumentatif ou contre-argumentatif par rapport au connecteur reformulatif qui est défini comme « enchâssé » dans le premier. En analysant des exemples contenant *mais après tout* et *mais finalement* en termes de structure hiérarchique des unités textuelles, Roulet conclut que *mais* subordonne rétroactivement un mouvement discursif, auquel il attribue le statut de contre-argument et introduit une intervention à fonction d'argument qui est elle-même formée d'un acte principal, introduit par *après tout* ou par *finalement*, et présenté de ce fait comme le résultat de la reformulation d'une intervention ou d'un point de vue antérieur implicite. Cette reformulation est présentée par *après tout* comme le résultat final de

l'examen de tous les éléments de la situation, avec l'indication supplémentaire que le point de vue exprimé prend le contre-pied du point de vue dominant, et par *finalement* comme le dernier d'une série de points de vue envisagés.

L'idée de la présence d'un point de vue antérieur implicite évoqué par le connecteur et reformulé par la séquence qui suit s'appuie sur l'hypothèse de Berrendonner, selon laquelle chaque connecteur implique la présence en mémoire d'une certaine information, variable en fonction du connecteur (Berrendonner 1983 : 237). Cette idée détermine une des méthodes que nous utiliserons pour notre analyse. Cette méthode peut être caractérisée comme « éliminative » : en supprimant un des connecteurs, là où c'est possible, c'est-à-dire là où cette opération ne rend pas l'énoncé inacceptable et ne change pas complètement son sens, nous essayerons de récupérer l'information qui disparaît et qui correspondra à l'information en mémoire discursive impliquée par le connecteur.

Dans le cadre d'une autre approche, de type lexical, Cadiot *et al.* (Cadiot *et al.* 1985) entreprennent une étude de différents emplois de *enfin* qui vise à attribuer à ce morphème une valeur générale. Les auteurs comparent un des emplois de *enfin* appelé « *enfin* de résignation » avec certains emplois de *mais* : après avoir énoncé un *Z* orienté vers une certaine conclusion, le locuteur renonce à poursuivre dans ce sens (par exemple, dans un restaurant, un client répond au serveur qui vient lui demander si son entrecôte lui convient : « Elle est un peu trop cuite, **enfin** ... »). D'après Cadiot, il existe pourtant une différence essentielle entre ces deux connecteurs (Cadiot *et al.* 1985 : 208-209) :

En disant *enfin* le locuteur marque qu'il n'entend pas abandonner le potentiel argumentatif contenu en *Z* , même s'il renonce à l'exploiter dans son discours présent. Autrement dit, il abandonne le discours mais pas l'intention discursive. Ce qui implique que *X* n'annule pas la force argumentative de *Z*

Pour illustrer son raisonnement, l'auteur donne l'exemple suivant : « Ainsi, serait-il assez bizarre pour un examinateur de porter l'appréciation :

Il y a quelques fautes d'orthographe dans votre travail, (**mais**) **enfin** il est d'une très grande valeur

sauf si l'on attribue à l'orthographe une importance capitale. Le même énoncé sans *enfin* perd son étrangeté :

Il y a quelques fautes d'orthographe dans votre travail, **mais** il est d'une très grande valeur. »

Nous reviendrons, dans notre analyse, à l'interprétation de cet exemple.

Une étude de certaines combinaisons de connecteurs a été réalisée dans le cadre de l'approche procédurale qui décrit l'emploi d'un connecteur par des instructions hiérarchisées constituant un parcours interprétatif. Luscher (Luscher 1999, 1993) distingue deux types de séquences de connecteurs¹ : la séquence additive et la séquence compositionnelle. Cette distinction est basée sur deux critères : celui de la portée syntaxique et celui de la portée des instructions inférentielles de chacun des connecteurs. La portée syntaxique du connecteur concerne la proposition, ou les termes, qui sont directement introduits ou orientés par la présence du connecteur et dépend donc de sa place dans la phrase. Conformément à cette définition, *mais* et *enfin* ont la même portée syntaxique, car ils introduisent la seconde proposition. Quant à la portée des instructions, elle est différente pour les connecteurs d'une séquence additive et partiellement commune pour ceux d'une séquence compositionnelle. Dans une séquence additive, les informations de l'énoncé concerné sont traitées selon les procédures instructionnelles des deux connecteurs, indépendamment l'un de l'autre, comme dans l'exemple de *mais en effet* analysé par Luscher :

Tu m'avais dit qu'elle viendrait. Je n'y croyais pas, **mais en effet** elle est là

P, Q, mais en effet R

Tu m'avais dit qu'elle viendrait, **en effet** elle est là

P, en effet R

Je n'y croyais pas, **mais** elle est là

Q, **mais** R

Dans le cas de la séquence compositionnelle, les deux connecteurs sont sémantiquement proches (cf. *mais pourtant*, *mais quand même*), mais l'un est d'usage plus restreint que l'autre. Le premier (*pourtant* ou *quand même*) provoque la sélection d'un des emplois du connecteur qui est à emplois multiples (*mais*). Ainsi, la séquence *mais pourtant* n'est possible que dans le cas de concession directe quand l'enchaînement se fait directement sur Q, proposition sous-jacente au second énoncé :

Il pleut **mais pourtant** je sors

?? Il pleut **mais pourtant** j'ai envie de prendre l'air (la concession indirecte est impossible)

¹ Le terme de séquence utilisé par Luscher s'applique à « une suite ordonnée d'éléments » et appartient plutôt au domaine de l'analyse du discours. Nous optons pour le terme de **combinaison** qui renvoie à un assemblage et présuppose l'existence de certains liens entre les éléments plutôt au niveau sémantique que discursif.

L'idée de Luscher, que nous partageons et qui est conforme avec notre hypothèse de travail sur la combinaison *mais enfin*, est que la présence de chacun des deux connecteurs doit être justifiée par l'apport d'instructions complémentaires. Ce que, dans l'approche procédurale, on appelle pour un connecteur « donner des instructions complémentaires », correspond, dans l'approche sémantique que nous utilisons, à l'aptitude d'un connecteur : a) d'opérer sur une entité sémantique différente de celle qui est utilisée par l'autre connecteur ou b) d'effectuer sur une même entité sémantique une opération différente de celle de l'autre connecteur. Si la pragmatique procédurale cherche à expliquer le mécanisme de l'interprétation d'une combinaison de connecteurs, l'approche sémantique s'intéresse à ce qui, dans l'environnement linguistique, permet et ce qui bloque l'emploi de deux connecteurs, pour dégager ainsi des contraintes stables exercées par les connecteurs sur cet environnement linguistique.

3. Propriétés sémantiques de *mais* et de *enfin*

Pour soutenir l'hypothèse que *mais* et *enfin*, employés ensemble, gardent leurs propriétés, il faut tout d'abord examiner la portée sémantique possible et la valeur opératoire de chacun de ces deux connecteurs utilisés séparément.

Certains morphèmes, dont *mais* et *enfin* qui nous intéressent ici, peuvent fonctionner tantôt comme opérateur sémantique, tantôt comme connecteur pragmatique. Dans le premier cas, le morphème n'a dans sa portée qu'un élément, celui qu'il introduit, et établit un lien additif entre cet élément et les éléments précédents. Dans le second, il relie deux segments de discours² (les énoncés X et Y) et opère soit sur les propositions p et q relatives aux énoncés X et Y, soit sur des entités de sens implicites qu'on appelle, suivant les approches, un sous-entendu déductible, une conclusion, une implicature ou une implication et qui peuvent être de deux types : elles sont soit impliquées par la seule information linguistique, c'est-à-dire par p et q elles-mêmes (= implicatures conventionnelles de Grice), soit inférées à partir de l'information linguistique et d'autres informations d'ordre contextuel (= implicatures conversationnelles de Grice).

Un connecteur peut donc avoir dans sa portée les entités sémantiques suivantes : les propositions p et q mises à jour par des énoncés X et Y et différentes conclusions (r, r', r'' ...) impliquées par ces propositions ou inférées à la base d'informations d'origines différentes.

² Nous parlons ici du cas prototypique du fonctionnement d'un connecteur.

Mais opère sur les deux types d'entités, suivant ses emplois qu'on peut regrouper en deux grandes classes³ :

1) *mais* qui fonctionne comme opérateur sémantique en opposant deux propriétés attribuées à un objet X. C'est *mais rectificatif* ou le *mais* que Anscombe et Ducrot appellent *maisSN* (Anscombe & Ducrot 1977 : 23), car il correspond à *sondern* en allemand et *sino* en espagnol :

(1) Le temps n'est pas beau, **mais** mauvais

2) *mais* qui fonctionne comme connecteur en opposant une conclusion r qui découle d'une proposition p à une proposition q (*mais* de relation directe (ex.2) ou à une conclusion $\neg r$ qui découle de q (*mais* de relation indirecte (ex.3) :

(2) Le temps n'est pas beau, **mais** je sors

(3) Le temps n'est pas beau, **mais** j'ai envie de prendre l'air

Mais connecteur a une fonction concessive (ex.2-3) ou une fonction adversative. *Mais* adversatif peut être argumentatif (ex.4), réfutatif (ex.5) ou du type « retour sur l'énonciation », où q s'oppose à l'énonciation même de p et non à son contenu (ex.6) :

(4) Le temps n'est pas beau, **mais** la pluie va arroser les champs

(5) A : Le temps n'est pas beau

B : **Mais** un rayon de soleil éclaire le salon

(6) A : (tél.) Marie demande s'il fait beau. Elle n'accepte de venir que si c'est le cas

B : Le temps n'est pas beau, **mais** moi je ne t'ai rien dit

Tout comme *mais*, *enfin* peut fonctionner comme opérateur sémantique et comme connecteur pragmatique. Dans le premier cas, *enfin* agit uniquement sur l'élément droit en le présentant comme le dernier d'une série :

(7) Je ne sortirai pas. D'abord j'ai du travail, ensuite il fait froid, **enfin** je suis fatigué

En tant que connecteur, *enfin* a deux emplois fondamentaux : *enfin* temporel qui marque la fin d'un procès et transmet explicitement ou implicitement l'idée d'une attente :

³ Nous nous basons sur les travaux de Ducrot (Ducrot 1980a et Ducrot 1980b) et la classification des emplois de *mais* proposée par Luscher (Luscher 1989). Les emplois et le fonctionnement de *enfin* sont décrits dans Rossari (1997), Rossari (2000), Luscher & Moeschler (1990), Cadiot *et al.* (1985). L'emploi de *enfin* au début des phrases exclamatives ne sera pas examiné ici.

(8) Je l'attendais depuis deux heures et **enfin** il est venu

et *enfin* reformulatif qui indique que l'énoncé X est réexaminé par l'énoncé Y. L'état de choses introduit par *enfin* reformulatif permet de corriger celui évoqué dans le premier énoncé. Le locuteur procède ainsi à une réinterprétation globale du premier point de vue exprimé, réinterprétation qu'il présente dans le point de vue introduit par *enfin* et qui l'amène à renoncer à un aspect du premier énoncé : contenu propositionnel ou acte illocutoire (Rossari 1997, Rossari 2000). On peut donc distinguer deux emplois de *enfin* reformulatif selon le type d'enchaînement qui est effectué :

1) l'enchaînement sur le contenu propositionnel de l'énoncé précédent :

(9) Il skie bien ce type, **enfin** il skie pas mal

2) l'enchaînement sur l'acte illocutoire :

(10) Ce serait gentil d'aller voir Pierre, **enfin** tu fais ce que tu veux

Si *mais* connecteur porte sur une conclusion r tirée de la proposition p et non pas sur p elle-même, *enfin*, dans la plupart des cas, agit directement sur p. Il ne prend dans sa portée une des conclusions de p que lorsqu'il enchaîne sur un acte de langage indirect, comme en (10), où *enfin* annule le but illocutoire d'un acte indirect de requête qui correspond ici à une implicature conversationnelle, à savoir obtenir du destinataire qu'il aille voir Pierre.

En agissant sur ces entités sémantiques, *mais* et *enfin* réalisent des opérations différentes. On distingue (Rossari 2000) deux grandes catégories d'opérations et par conséquent deux grandes classes de connecteurs effectuant les unes ou les autres de ces opérations : celles qui ajoutent de l'information dans un contexte et celles qui soustraient de l'information du contexte. Le second type d'opérations est propre aux connecteurs reformulatifs, parmi lesquels figure *enfin*. La révision d'un contexte consiste en une modification d'un état d'information à l'aide de deux opérations : la substitution d'une proposition non-p à une proposition p ou la suppression d'une proposition p. La suppression est une modification où on annule la mise à jour avec p. Suite à cette annulation on ne sait pas si p est vraie ou fausse dans l'état d'information résultant. La substitution est une modification plus complexe, car après avoir annulé la mise à jour avec p on met à jour un état d'information avec non-p. Dans l'état d'information résultant, la proposition p devient fausse et non-p vraie. En tant que connecteur reformulatif, *enfin* conduit à une révision d'un contexte en effectuant l'opération de suppression au niveau propositionnel ou illocutoire, car, comme c'est démontré dans Rossari (2000), q mise à jour par Y assure

un plus grand degré de précision que p ou remet en cause la valeur de vérité de p.

Quant à *mais*, du fait que des deux éléments mis en opposition c'est le second qui acquiert une plus grande force argumentative, on pourrait conclure que ce processus serait nécessairement accompagné d'une réévaluation du premier élément, réévaluation qui devrait aboutir à sa substitution par le second élément dans l'état d'information résultant. Or, l'analyse comparative des emplois de certains connecteurs reformulateurs avec *mais*, faite dans Rossari (2002 : 292-293), montre de façon convaincante que *mais* n'entraîne pas de modification de l'état d'information auquel on parvient après la mise à jour avec la proposition p issue de X, car une implicature r, bien qu'on lui oppose $\neg r$ de q qui est plus forte, reste une implicature valide pour p, une fois q mise à jour. Dans l'exemple suivant, tiré de Rossari (2002), l'implicature « le locuteur ne peut pas acheter l'appartement » est maintenue et réintroduite dans le contexte après la mise à jour avec Y, ce qui n'est pas possible avec *quoi qu'il en soit*, car cette implicature est remplacée par l'implicature contraire de q et devient donc fautive dans le nouvel état d'information :

Cet appartement est cher. **Mais** j'ai l'argent. Et malheureusement je ne peux pas l'acheter

?? Cet appartement est cher. **Quoi qu'il en soit** j'ai l'argent. Et malheureusement je ne peux pas l'acheter

Ces données sur les propriétés sémantiques de *mais* et *enfin* nous permettent de procéder maintenant à l'analyse de leur combinaison, qui s'organisera en trois étapes. Dans une première étape, en ajoutant *mais* à tous les emplois de *enfin*, nous déterminerons ceux qui permettent la combinaison *mais enfin*. La deuxième étape consistera en un examen d'un cas spécifique, où *enfin* ne peut s'employer sans *mais*, ce cas ne correspondant donc à aucun des emplois propres à *enfin*. La troisième étape sera consacrée à une analyse des cas ainsi dégagés du point de vue de la portée sémantique et du type d'opération propre à chaque connecteur.

4. La combinaison de mais avec enfin temporel

Il est bien évident que *enfin* qui fonctionne comme opérateur sémantique est incompatible avec *mais* :

(7a) ?? Je ne sortirai pas. D'abord j'ai du travail, ensuite il fait froid, **mais enfin** je suis fatigué

car entre les énoncés qui sont reliés il n'y a pas d'opposition argumentative nécessaire pour *mais*, au contraire, ils sont co-orientés : l'élément introduit

par *enfin* s'inscrit dans l'ordre logique des éléments précédents (tous les éléments vont dans le même sens).

Quand *enfin* est employé comme connecteur temporel, l'énoncé Y introduit un événement qui marque la fin d'un procès exprimé dans X et suggère l'idée de l'attente de cet événement final, si cette attente n'est pas explicitée en X, comme en (8) :

(11) Il a longtemps hésité, et **enfin** il est parti

(8) Je l'attendais depuis deux heures et **enfin** il est venu

Si on substitue *mais* à *et*, à notre avis, les phrases restent acceptables, bien que l'évocation d'un contexte *ad hoc* soit peut-être nécessaire pour (8a) :

(11a) Il a longtemps hésité, **mais enfin** il est parti

(8a) [?] Je l'attendais depuis deux heures, **mais enfin** il est venu

Mais crée une opposition entre deux états de choses où le premier est antérieur au second. L'état de choses mis à jour par X représente un procès qui, en général, peut avoir deux suites possibles : changement d'état (fin) ou absence de changement d'état. *Mais* indique que, dans l'état de choses initial, cette deuxième possibilité était présente à l'esprit du locuteur. Autrement dit, grâce à *mais*, il y a, dans X, « une projection négative de Y », un état de choses futur idéal ou un monde possible dans lequel il y a deux propositions : r et $\neg r$ qui correspondent à q et $\neg q$ de l'état réel, q étant mise à jour avec Y. Dans nos exemples, les propositions r et $\neg r$ sont « il est parti » / « il n'est pas parti » et « il est venu » / « il n'est pas venu ». La valeur de *mais* devient plus claire si p explicite l'information qui correspond à $\neg r$ en (8a) :

(8b) Je l'attendais depuis deux heures et *je ne croyais plus qu'il viendrait*, **mais enfin** il est venu

En (8b), comme dans le cas de la séquence additive *mais en effet*, décrite par Luscher (voir plus haut), *mais* et *enfin* portent sur deux énoncés distincts et peuvent être disjoints :

(8c) Je l'attendais depuis deux heures et **enfin** il est venu

(8d) Je ne croyais plus qu'il viendrait, **mais** il est venu

Ainsi, (8b) pourrait avoir la représentation abstraite suivante :

(8') $p1, p2$ *mais* enfin $q = p1$ *enfin* $q + p2$ *mais* q (où $p1$ = le locuteur attendait q et $p2$ = le locuteur croyait $\neg q$)

Si, pour la combinaison *mais en effet*, l'information sur laquelle enchaîne chacun des connecteurs doit être explicitement présente dans X,

pour *mais enfin* ce n'est pas une condition obligatoire. Il suffit que l'énoncé X explicite une des deux informations : soit un procès avec l'évidence d'une attente (l'information nécessaire pour *enfin*), comme en (11a) et en (12), soit l'attitude du locuteur par rapport à l'événement introduit par Y (l'information nécessaire pour *mais*), comme en (13) et en (14)⁴ :

(11a) Il a longtemps hésité, **mais enfin** il est parti

(12) Il a plu toute la matinée, **mais enfin** le soleil a paru

(13) Je ne croyais pas que j'arriverais à bout de ce travail, **mais enfin** il est fini

(14) Je ne sais comment ils [les musiciens de l'orchestre Colonne] sont allés jusqu'au bout [du premier mouvement de la 9e Symphonie de Beethoven], **mais enfin**, malgré les vociférations d'une trompette mal accordée, nous voici délivrés d'une première souffrance (Willy, *Bains de sons*, 1893)

La formule (8') est valable pour tous ces exemples, mais l'information correspondant à p2 n'est pas explicitée en (11) et (12), tandis que celle qui correspond à p1 est implicite en (13) et (14). Dans les mêmes exemples, repris ci-dessus, l'information implicite est présentée entre crochets droits :

(11') Il a longtemps hésité, **mais** enfin il est parti. = Il a longtemps hésité, **enfin** il est parti. + [On pouvait s'attendre à ce qu'il ne parte pas], **mais** il est parti

(12') Il a plu toute la matinée, **mais enfin** le soleil apparut. = Il a plu toute la matinée, **enfin** le soleil a paru. + [On pouvait s'attendre à ce que la pluie continue], **mais** le soleil a paru

(13') Je ne croyais pas que j'arriverais à bout de ce travail, **mais enfin** il est fini. = Je ne croyais pas que j'arriverais à bout de ce travail, **mais** il est fini. + [J'attendais la fin de ce travail], **enfin** il est fini

(14') Je ne sais comment ils sont allés jusqu'au bout, **mais enfin** nous voici délivrés d'une première souffrance. = Je ne sais comment ils sont allés jusqu'au bout, **mais** nous voici délivrés d'une première souffrance + [On attendait la fin de leur jeu], **enfin** nous voici délivrés d'une première souffrance

Ainsi, *mais* et *enfin* impliquent-ils la présence en mémoire discursive d'informations différentes. L'information utilisée par *mais* pourrait être paraphrasée comme « avec l'état de choses mis à jour par la proposition p de X, on pouvait s'attendre à ce que l'état de choses mis à jour par la proposition q de Y n'ait pas lieu » et celle qui est nécessaire pour *enfin* : « avec l'état de choses mis à jour par p de X, l'état de choses qui consiste en un événement mis à jour par q de Y était attendu ». L'énoncé X peut expliciter ces deux informations ou seulement l'une d'elles (voir pour le premier cas (8b), et (11) à (14) pour le second).

⁴ Exemple authentique tiré du TLF, article « Vocifération ».

Quand X explicite l'information nécessaire pour *enfin*, la suppression d'un des deux connecteurs est également possible :

(11) Il a longtemps hésité et **enfin** il est parti

(11b) Il a longtemps hésité, **mais** il est parti

Par contre, la suppression de *mais* devient problématique si X explicite l'information « on pouvait s'attendre à non-q » :

(14a)² Je ne sais comment ils sont allés jusqu'au bout et **enfin** nous voici délivrés d'une première souffrance

(14b) Je ne sais comment ils sont allés jusqu'au bout, **mais** nous voici délivrés d'une première souffrance

Cette différence permet de parler d'une fonction dominante⁵ de *mais* par rapport à *enfin* dans les cas tels que (13) ou (14).

La suppression d'un connecteur fait disparaître l'information implicite qu'il évoque. Ainsi, (11) ne communique rien sur les croyances du locuteur liées à l'événement introduit par Y, autrement dit cet énoncé ne sous-entend pas « on pouvait s'attendre à ce qu'il ne parte pas » comme le fait (11a). En (14b), si on le compare avec (14), c'est une autre information qui disparaît : on perd l'impression que le jeu des musiciens était non seulement très mauvais, mais aussi très long (ou bien qu'il paraissait très long, car il était mauvais) et qu'on attendait sa fin. Si avec *mais enfin* on entend quelque chose comme « Leur jeu était un long cauchemar », avec *mais* seul il ne reste que « Je suis étonné qu'ils aient pu aller jusqu'au bout ». *Enfin* crée donc un contexte plus riche et ajoute à l'énoncé une forte nuance d'ironie qui, par contre, est presque imperceptible en (14b).

L'examen comparatif des exemples avec les deux ou l'un des connecteurs met en évidence le rôle de ces morphèmes dans l'organisation informationnelle du discours. Ce rôle s'avère plus complexe que de choisir une information déjà présente en mémoire discursive et enchaîner sur cette information. Il semble que dans certains contextes, les connecteurs soient capables non seulement d'utiliser des informations existantes, mais aussi de créer et d'introduire dans la mémoire discursive une nouvelle information. L'idée de mémoire discursive, telle qu'elle fut conçue et décrite par Berrendonner, stipule que la validation d'une énonciation est suivie par l'introduction dans la mémoire de l'énonciation elle-même et de son contenu littéral, ainsi que de la totalité des sous-entendus (au nombre desquels

⁵ Nous déterminons cette fonction de dominance à la base d'un seul critère d'impossibilité de suppression ou d'une suppression moins facile d'un des connecteurs.

figurent des implications multiples) qui sont inférables soit de l'énonciation même, soit de son contenu propositionnel (Berrendonner 1983 : 231). Or, en (14b), une conclusion telle que « leur jeu était très mauvais et très long » n'est pas inférable sans *enfin*, donc c'est **grâce à ce connecteur et après** son utilisation que cette information apparaît dans le contexte. L'information qui était déjà présente en mémoire discursive, introduite par l'énonciation de X et nécessaire pour rendre possible l'occurrence de *enfin*, est « il s'agit d'un procès » ou « ils ont joué un certain temps ».

Le fonctionnement de la combinaison *mais + enfin temporel* se réduit donc à trois cas possibles qui sont représentés par les trois figures suivantes, où p1 correspond à l'information « le locuteur attendait q », p2 : « le locuteur croyait \neg q », q = un événement qui marque la fin d'un procès, r1 = \neg q dans un monde futur idéal, r2= p1 implicite ; le connecteur dominant est mis en gras.

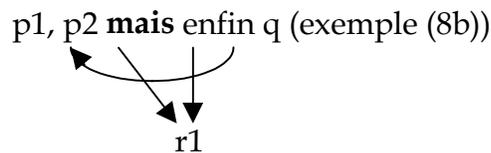


Figure 1

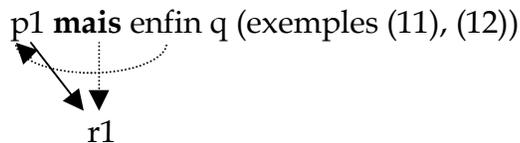


Figure 2

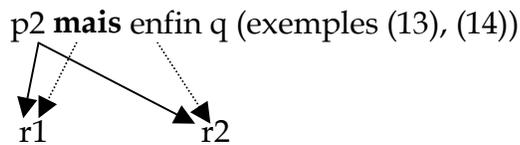


Figure 3

Dans la combinaison *mais + enfin temporel*, les connecteurs portent toujours sur des entités sémantiques différentes, dérivables à partir d'un même énoncé (figures 2 et 3) ou de deux énoncés distincts (figure 1). Quant aux opérations qu'ils réalisent, les deux connecteurs ajoutent de l'information dans le contexte sans modifier l'état d'information précédent. Ceci est tout à fait clair pour *enfin*, qui n'a pas ici la fonction de reformulation. Quant à la valeur opératoire de *mais*, elle nécessite un petit commentaire. Comme nous avons dit plus haut, *mais* renvoie à la présence dans l'esprit du locuteur de l'information contraire à celle introduite par Y

(r1 dans les figures). Cette information n'est pas annulée après la mise à jour avec Y, car elle est toujours valide pour le premier état de choses et présente dans l'état d'information résultant. En effet, en (11a), par exemple, dans l'état d'information final, il reste toujours vrai que le locuteur croyait que la personne en question ne partirait peut-être pas.

5. La combinaison de *mais* avec *enfin* reformulatif

Nous allons maintenant examiner la possibilité de la combinaison avec *mais* pour deux emplois de *enfin* reformulatif, à savoir les cas où l'enchaînement se fait sur le contenu propositionnel et ceux où *enfin* enchaîne sur l'acte illocutoire.

5.1. La combinaison de *mais* avec *enfin* enchaînant sur le contenu propositionnel

En opérant sur le contenu propositionnel du premier énoncé, *enfin* y apporte une rectification. Cette rectification est justifiée soit par la maxime de quantité, car la proposition q mise à jour par Y assure un plus grand degré de précision que p pour faire admettre une conclusion C commune à Y et à X :

(15) Max est intelligent, **enfin** plus que son frère

soit par la maxime de qualité, car on remet en cause la valeur de vérité de p (Rossari 2000 : 106) :

(16) Max est français, **enfin** suisse romand

Dans les deux cas, *mais* ne peut s'ajouter à *enfin*, car pour le bon fonctionnement de *mais*, les propositions p et q doivent être en même temps vraies et opposées, ce qui n'est pas le cas en (15a) et (16a) :

(15a)^{??} Max est intelligent, **mais enfin** plus que son frère

(16a)^{??} Max est français, **mais enfin** suisse romand

On peut pourtant constater un certain parallélisme entre l'emploi de *mais* rectificatif et *enfin* de correction, dû au fait que, dans les deux cas, les énoncés X et Y expriment deux propriétés attribuées au même objet :

(16b) Max n'est pas français, **mais** suisse romand

La différence essentielle entre (16) et (16b) est que *mais* n'apporte aucune modification à l'état d'information mis à jour par p de X et n'assure qu'un lien additif entre deux segments sémantiques. *Enfin* réalise une opération plus complexe, car p et q ne sont pas opposées directement, comme dans le cas de *mais*, mais à travers la révision de l'information mise à jour par le premier énoncé. On peut supposer que l'opération de *mais* rectificatif constitue une étape dans le format de la révision de *enfin* :

(16c) Max est français, **enfin** [Max n'est pas français, **mais**] suisse romand

Si c'était juste, la valeur opératoire de *enfin* devrait être révisée, car le fait que la proposition p n'est pas annulée mais remplacée par non-p signifie que *enfin* ne réalise pas une opération de suppression, mais une substitution. Cette supposition a pourtant des limites, car elle n'est pas valide pour les cas où q sert à préciser le contenu de p :

(15b)^{??} Max est intelligent, **enfin** [Max n'est pas intelligent, **mais**] il est plus intelligent que son frère

(15c)^{??} Max n'est pas intelligent, **mais** plus intelligent que son frère

L'emploi inapproprié de *mais* en (15c) est lié aux contraintes exercées par *mais* rectificatif sur le contexte linguistique. Ces contraintes concernent les propriétés opposées qui, pour le bon fonctionnement de *mais*, doivent appartenir à une même catégorie, sans pour autant se trouver sur une échelle quantitative, car la négation d'une propriété, comme en (15c), entraîne la négation de tous les degrés possibles de cette propriété. Dans les énoncés où q précise la place d'une propriété sur une échelle quantitative, tels que :

(17) Max n'est pas très intelligent, **mais** il est plus intelligent que son frère

mais ne fonctionne pas comme opérateur mais comme connecteur à valeur concessive. Une paraphrase interprétative pour (17) pourrait être : « Il est vrai que Max n'est pas très intelligent, tu pourrais en conclure qu'il est moins intelligent que les autres, il ne le faut pas, car il est plus intelligent que son frère ». Donc, il n'y a que *mais* connecteur et non pas *mais* rectificatif qui puisse relier deux énoncés exprimant des degrés différents d'une même propriété. On comprend maintenant pourquoi, si on ajoute la négation à p, *mais* opérateur peut remplacer *enfin* correctif dans les énoncés où q remet en cause la valeur de vérité de p, mais pas dans ceux où q apporte des précisions au contenu de p. Cela ne fait pourtant que compliquer le problème, car s'il n'y a qu'un seul fonctionnement possible de *mais* rectificatif et que ce *mais*, avec la négation de p, peut se substituer à *enfin* correctif dans certains cas, mais pas dans d'autres, il faudrait admettre deux fonctionnements différents de *enfin* correctif.

Reprenons les exemples (16) et (16b) où, après la négation de p, *enfin* est substituable par *mais* et posons-nous la question suivante : ces deux énoncés sont-ils équivalents ?

(16) Max est français, **enfin** suisse romand

(16b) Max n'est pas français **mais** suisse romand

En (16b) la vérité de p est maintenue dans l'état d'information résultant. En d'autres termes, il reste toujours vrai que Max n'est pas français. Est-ce

qu'il en est de même pour (16) ? Supposons que le destinataire de (16) ne connaisse pas la géographie de l'Europe. Alors, il pourrait avoir l'une ou l'autre des deux interprétations suivantes : 1) en se basant sur la supposition que la France et la Suisse sont deux états différents, il arriverait à la bonne interprétation « Max n'est pas français, il est suisse romand » (q remet en cause la valeur de vérité de p) ; 2) en supposant que la Suisse romande fasse partie de la France, il pourrait conclure que Max est français et suisse romand en même temps (q assure un plus grand degré de précision que p). Dans cette situation, le destinataire ne pourrait avoir de jugements fiables sur la vérité de l'information contenue en X, mais cela ne l'empêcherait pas d'aboutir à la bonne conclusion « Max est européen », pour peu qu'il sache que la France ou la Suisse romande se trouve en Europe. Quelque peu associée à la réalité que soit cette démonstration, à notre avis, elle permet de cerner la différence entre le fonctionnement de *enfin* correctif et *mais* rectificatif : suite à l'emploi de *enfin*, la proposition p ne figure ni comme vraie, ni comme fausse dans l'état d'information résultant à tout l'énoncé, tandis que *mais* rectificatif maintient la vérité de p dans cet état. Ainsi, l'énoncé (16) n'équivaut-il pas à (16b), et l'hypothèse que le sémantisme de *mais* opérateur fait partie de la sémantique de *enfin* connecteur reformulatif se révèle fausse.

5.2. La combinaison de *mais* avec *enfin* enchaînant sur l'acte illocutoire

L'analyse du fonctionnement de *enfin* faite dans Rossari (2000) montre qu'en opérant sur l'acte illocutoire, *enfin* annule le but illocutoire et non la force même de l'acte. Le but illocutoire d'un impératif est l'attente de l'exécution de l'ordre, celui d'une question est l'attente de la réponse du destinataire. C'est cette attente que *enfin* remet en cause, ce qui explique l'inacceptabilité de (18a) et (19a) :

(18) Va voir ta grand-mère ! **Enfin** fais ce que tu veux !

(18a)^{??} Va voir ta grand-mère ! **Enfin** ce n'est pas un ordre !

(19) Où étais-tu hier soir ? **Enfin** tu n'es pas obligé de répondre

(19a)^{??} Où étais-tu hier soir ? **Enfin** ce n'est pas une question

Il paraît cependant que pour les actes indirects, non seulement le but, mais aussi la force illocutoire peut être annulée. Les suites inappropriées en (18a) et (19a) sont possibles en (20a) et (21a) :

(20) Ce serait gentil d'aller voir ta grand-mère. **Enfin** tu fais ce que tu veux

(20a) Ce serait gentil d'aller voir ta grand-mère. **Enfin** ce n'est pas un ordre (ou : je ne te demande pas de le faire)

(21) Je ne sais même pas où tu étais hier soir. **Enfin** tu n'es pas obligé de répondre

(21a) Je ne sais même pas où tu étais hier soir. **Enfin** ce n'est pas une question (ou : je ne te le demande pas)

La force illocutoire des actes indirects se détermine à l'aide de l'implicature conversationnelle qui est la plus facilement inférable, mais elle n'est pas la seule possible pour le même contenu propositionnel. L'annulation de cette implicature est accompagnée de l'attribution à l'énoncé d'une autre force illocutoire, correspondant au contexte. En (20a), cette nouvelle force illocutoire peut être celle d'une constatation, vu la possibilité d'une suite à Y telle que : « Nous irons la voir ensemble, quand tu auras plus de temps » et en (21a) celle d'un reproche. Dans l'état d'information résultant, on a le contenu propositionnel de X et une nouvelle force illocutoire ou, pour être plus précis, toutes les forces illocutoires inférables à partir du contenu propositionnel et du contexte, sauf celle qui a été annulée par la mise à jour avec Y. On peut dire qu'en (20a) et (21a) *enfin* désambiguïse l'énoncé X en annulant la force illocutoire de l'acte indirect.

En revenant aux cas où *enfin* opère sur le but illocutoire des actes directs, on pourrait se demander pourquoi les impératifs n'admettent pas les suites qui annulent explicitement le but illocutoire de X, tandis qu'on les trouve après les questions directes :

(18b) ?? Va voir ta grand-mère ! **Enfin** tu n'es pas obligé de le faire !

(19) Où étais-tu hier soir ? **Enfin** tu n'es pas obligé de répondre

La suppression du but illocutoire d'un impératif entraîne nécessairement la suppression de son contenu propositionnel qui est « le destinataire fait l'action requise ». L'apport informationnel de l'énoncé est donc égal à zéro ce qui contredit la maxime de quantité. Ce n'est pas pareil pour les questions directes. Leur contenu propositionnel reste vrai après la suppression du but illocutoire (par exemple, en (19) le contenu propositionnel de la question directe est « le destinataire était quelque part hier soir »), la maxime de quantité est donc satisfaite et l'interprétation de l'énoncé ne pose pas de problèmes.

Lorsque *enfin* enchaîne sur l'acte illocutoire, sa combinaison avec *mais* est possible dans certains cas et exclue dans d'autres :

(18c) ?? Va voir ta grand-mère ! **Mais enfin** fais ce que tu veux !

(19b) ?? Où étais-tu hier soir ? **Mais enfin** tu n'es pas obligé de répondre

(20b) Ce serait gentil d'aller voir ta grand-mère, **mais enfin** tu fais ce que tu veux

(21b) Je ne sais même pas où tu étais hier soir, **mais enfin** tu n'es pas obligé de répondre

L'observation des exemples permet de constater que l'emploi adéquat de la combinaison *mais enfin* est lié au type de l'acte illocutoire : les actes directs n'acceptent pas *mais*, qui, par contre, est tout à fait compatible avec les actes indirects⁶, ce qui est confirmé par l'exemple authentique suivant :

(22) Vous pourrez vous y allonger sur une banquette, vous serez toujours à l'abri. Ce serait, je crois, le plus sage étant donné le temps qu'il fait, **mais enfin** ça, c'est votre affaire. Voyez ce que vous préférez. (Courteline, *Train 8 h.* 47, 1888)

Les mêmes contraintes que pour *mais enfin* conditionnent l'emploi de *mais* seul qui ne peut suivre qu'un acte indirect :

(18d)^{??} Va voir ta grand-mère ! **Mais** fais ce que tu veux !

(20c) Ce serait gentil d'aller voir ta grand-mère, **mais** tu fais ce que tu veux

(19c)^{??} Où étais-tu hier soir ? **Mais** tu n'es pas obligé de répondre

(21c) Je ne sais même pas où tu étais hier soir, **mais** tu n'es pas obligé de répondre

Si on admet que *mais*, comme *enfin*, prend dans sa portée le but illocutoire, sa capacité d'enchaîner uniquement sur les actes indirects doit être liée au fait que le but illocutoire des actes directs est impliqué par la forme même de la proposition, dans la mesure où agir sur le but illocutoire d'un acte direct, c'est agir sur p elle-même. Comme nous l'avons vu, *enfin* peut annuler le but illocutoire d'un acte direct en supprimant la proposition p sous-jacente à X, alors que *mais* n'est pas capable d'opérer directement sur p et ne peut donc créer une opposition au but illocutoire des actes directs (voir (18d) et (19c)). Dans les énoncés contenant à gauche des actes indirects, le fonctionnement de *mais* est approprié, car le but illocutoire de ces actes est une implicature conversationnelle dérivable de p et c'est cette implicature que *mais* prend en considération (voir (20c) et (21c), où les implicatures correspondant aux buts illocutoires sont respectivement « le locuteur veut que le destinataire aille voir sa grand-mère » et « le locuteur veut que le destinataire lui dise où il était hier soir »).

Alors, si chacun des deux connecteurs analysés, ainsi que leur combinaison, peuvent enchaîner sur l'acte illocutoire indirect et introduire

⁶ Il y a des contextes dans lesquels la combinaison *mais enfin* peut suivre des actes illocutoires directs, mais sans opérer sur ces actes, par exemple : *Va voir ta grand-mère ! Mais enfin qu'est-ce que tu attends ? ou Où étais-tu hier soir ? Mais enfin dis-le-moi !* L'enchaînement se fait avec du non-verbal, à savoir le comportement de l'interlocuteur. L'examen de ces constructions étant hors de notre propos, nous nous contenterons de supposer que les valeurs de *mais* et de *enfin* sont pareilles à celles décrites pour des cas tels que *Mais tais-toi donc !* dans Ducrot (1980b) et *Enfin, cessez ce chahut !* dans Rossari (1997).

les mêmes suites à droite, on peut se demander en quoi diffèrent leurs emplois dans les énoncés tels que (20), (20c) et (20b), que nous reprenons ci-dessous :

(20) Ce serait gentil d'aller voir ta grand-mère. **Enfin** tu fais ce que tu veux

(20c) Ce serait gentil d'aller voir ta grand-mère, **mais** tu fais ce que tu veux

(20b) Ce serait gentil d'aller voir ta grand-mère, **mais enfin** tu fais ce que tu veux

Si, comme nous le supposons, les deux connecteurs ont dans leur portée la même implicature, celle qui correspond au but illocutoire, ils doivent réaliser sur cette implicature des opérations différentes. Nous estimons qu'en (20) et (20b), suite à l'occurrence de *enfin*, la conclusion r de p « le locuteur veut que le destinataire aille voir sa grand-mère » est annulée et exclue de l'état d'information résultant, c'est-à-dire, dans cet état elle n'est ni vraie ni fausse, tandis qu'en (20c) la même conclusion est maintenue et présentée comme moins forte que la conclusion « le destinataire n'est pas obligé d'aller voir sa grand-mère » que l'on tire de q.

A l'appui de cette thèse on pourrait citer le fait que *enfin* peut introduire des suites qui ne sont pas possibles après *mais*, car elles sont incompatibles avec la conclusion r de p :

(20a) Ce serait gentil d'aller voir ta grand-mère. **Enfin** j'irai la voir moi-même

(20d) ?? Ce serait gentil d'aller voir ta grand-mère, **mais** j'irai la voir moi-même

En (20d), la proposition q mise à jour par Y « le locuteur a l'intention d'aller voir la grand-mère » est bloquée par l'implicature r de p « le locuteur veut que le destinataire aille voir sa grand-mère », car cette dernière conditionne la présence à droite du connecteur de sa « contrepartie », c'est-à-dire la conclusion non-r déductible de q. Par contre, q est tout à fait adéquate en (20a), où l'implicature « le locuteur veut que le destinataire aille voir sa grand-mère » est annulée.

Quant à la combinaison *mais enfin*, d'après notre hypothèse de base, chaque connecteur y garde ses propriétés sémantiques. Alors, si *mais* maintient la vérité de l'implicature r de p et *enfin* supprime cette implicature, quel est le résultat de leur occurrence commune ? Etant donné que *enfin* intervient après *mais* et que l'opération qu'il réalise est plus forte que celle réalisée par *mais*, il serait logique de supposer que dans le cas de *mais enfin*, comme dans celui de *enfin* seul, l'implicature r soit annulée et ne soit pas présente dans l'état d'information final comme vraie ou fausse. Si cette supposition est vraie, il reste à expliquer pourquoi les suites acceptables après *enfin* sont mal appropriées après *mais enfin*, comme dans l'exemple qui suit :

(20e)² Ce serait gentil d'aller voir ta grand-mère, **mais enfin** j'irai la voir moi-même

Même si Y de (20e) n'est pas tout à fait impossible, l'énoncé est quand même beaucoup moins naturel que (20a), où *enfin* est employé seul. On pourrait supposer qu'en intervenant après *mais*, *enfin* n'arrive pas à réaliser la suppression de l'implicature r de p, comme il le fait en (20a), et c'est cette implicature qui bloque q. Mais alors, pour ces cas, il faudrait attribuer à *enfin* un autre rôle que celui de la révision d'un contexte. L'inappropriété de q en (20e) peut avoir une autre explication, qui nous paraît plus vraisemblable, car elle permet en même temps de comprendre l'apport de chaque connecteur, grâce auquel les énoncés contenant *mais enfin* ne peuvent être ramenés à ceux où *mais* ou *enfin* sont employés seuls. Cette explication repose sur le rôle de *mais* qu'on ne peut ignorer et qui se réduit aux contraintes exercées sur les segments reliés. Entre ces segments il doit y avoir un contraste, de sorte que de p on puisse déduire une certaine conclusion r et de q une conclusion non-r. C'est à cause de l'absence de ce contraste, due à l'impossibilité de déduire non-r de q, que l'exemple (20e) est mal formé.

Résumons-nous. En fonctionnant ensemble dans les énoncés contenant dans leur partie gauche un acte de langage indirect, *mais* et *enfin* prennent dans leur portée une implicature r de p, qui correspond au but illocutoire. *Mais* oppose à cette implicature la proposition q ou une implicature non-r de q, alors que *enfin* supprime cette implicature de p, de sorte qu'elle ne figure pas dans l'état d'information résultant. Nous constatons qu'il y a peu de données empiriques confirmant cette analyse qui, de ce fait, reste une hypothèse.

Ce qui relève entièrement des données empiriques et dont on peut parler avec certitude, c'est les contraintes exercées par les connecteurs sur le contexte gauche et droit. En s'ajoutant à *enfin*, *mais* restreint son emploi : il ne permet pas, d'une part, d'opérer sur les actes directs et d'autre part, d'introduire des suites en Y dont on ne puisse déduire la conclusion contraire à celle qu'on tire de p.

Ayant passé en revue les cas d'emplois de *enfin*, nous avons pu constater que dans un de ces emplois, celui où *enfin* reformulatif enchaîne sur le contenu propositionnel, sa combinaison avec *mais* n'est pas possible. C'est dû au fait que les conditions nécessaires pour le bon fonctionnement de *mais* ne sont pas satisfaites par le contexte propre à *enfin* correctif. Dans ce contexte, les propositions p et q ne sont pas opposées en sorte que de p on puisse déduire une certaine conclusion r et de q la conclusion contraire non-r. *Mais* peut s'ajouter à *enfin* dans deux autres de ses emplois, à savoir *enfin*

temporel et *enfin* reformulatif enchaînant sur un acte de langage indirect, où il y a opposition entre p et q.

6. La combinaison de *mais concessif* avec *enfin*

Le cas de la combinaison *mais enfin* qui sera examiné ici est un cas spécifique, car le contexte de son emploi est différent de tous les autres contextes propres aux emplois de *enfin*. En voici quelques exemples :

- (23) On imprime Merrill, Regnier, Verhaëren, Jammes, des poètes de valeur certes, **mais enfin** dont pas un n'aurait pu coller debout ces trois strophes, et on refuse Murmures dans la Nuit (Miomandre, *Écrit sur eau*, 1908 <TLF)
- (24) Les gouttières gorgées vomissaient l'eau à pleine gueule, et, du haut des toits en pente douce, des torrents précipités pendaient en longues stalactites, **mais enfin** ce n'était pas de la pluie, pas le moins du monde ; un nuage qui crevait, rien de plus ! (Courtemine, *Train 8 h. 47*, 1888 <TLF)
- (25) La Bovary traînotte toujours, **mais enfin** avance. J'espère d'ici à quinze jours avoir fait un grand pas (Flaubert, *Correspondance*, 1853 <TLF)
- (26) Vous êtes encore très bien, et tout le monde dit que vous ne paraissez pas votre âge ; et quand vous sortez avec moi, mes anciennes camarades de classe vous prennent pour mon amoureux... **mais enfin**, vous avez changé (Fonson, Wicheler, *Le mariage de Mlle Beulemans*, Bruxelles, Labor, 1991)

Dans ces exemples, *mais* ne peut être supprimé : les mêmes énoncés avec *enfin* seul sont inacceptables, car le rapport entre les propositions p et q n'est pas celui qui est nécessaire pour le bon fonctionnement de *enfin*. Dans tous les exemples, l'enchaînement se fait au niveau du contenu propositionnel. Donc, il ne pourrait s'agir que de *enfin* correctif, qui supprime la proposition p relative à X, car la proposition q relative à Y assure un plus grand degré de précision que p pour faire admettre une conclusion commune à X et à Y, ou remet en cause la valeur de vérité de p. Ce n'est pas le cas de nos exemples, où p et q sont toutes les deux vraies, car q ne sert ni à préciser p, ni à la réfuter. En outre, il n'y a pas de conclusion commune à X et à Y. Ainsi, les conditions nécessaires pour l'usage de *enfin* seul ne sont pas satisfaites. *Mais* a donc dans cette combinaison un rôle dominant, tandis que *enfin* lui est subordonné.

Le type de *mais* est facile à identifier : on peut ajouter *certes* dans le premier énoncé, comme c'est le cas en (23). C'est donc *mais concessif*, dont la signification procédurale est décrite dans Ducrot (1980b : 97) comme suit : « Le mouvement de pensée impliqué par une phrase affirmative du type P *mais* Q pourrait être paraphrasé ainsi : « Oui, P est vrai ; tu aurais tendance à en conclure r ; il ne le faut pas, car Q (Q étant présentée comme un argument plus fort pour non-r que n'est p pour r). » ». On peut se

demander pourquoi ce *mais*, qui est un *mais* concessif « normal », a besoin de *enfin*, et en a-t-il vraiment besoin ? Si *enfin* n'avait aucune fonction spéciale, il devrait pouvoir s'ajouter à tous les emplois de *mais* concessif. Pourtant ce n'est pas toujours possible, comme on le voit quand on ajoute *enfin* aux exemples classiques de *mais* concessif :

(27) ?? Le temps n'est pas beau, *mais enfin* je sors

(28) ? Le temps n'est pas beau, *mais enfin* j'ai envie de prendre l'air

Qu'est-ce qui rend l'emploi de *enfin* naturel en (23) à (26) et le bloque en (27) et (28) ? Et quel est ce *enfin* ?

Nous allons essayer de répondre à ces questions en commençant par la dernière. Etant donné que *enfin* n'introduit pas ici le dernier élément d'une série, ni la fin d'un procès, et que l'enchaînement se fait au niveau du contenu propositionnel, on peut affirmer que *enfin* ne fonctionne pas ici comme opérateur, ni comme connecteur temporel. Alors, cela ne peut être que *enfin* reformulatif, à moins que ce ne soit un autre *enfin*. En nous basant sur les conclusions auxquelles nous avons abouti après l'analyse de la combinaison *mais enfin* enchaînant sur l'acte illocutoire (voir la partie précédente), nous faisons l'hypothèse que dans le cas présent, comme dans le cas d'enchaînement sur l'acte illocutoire, *enfin* réalise la révision d'un contexte sans opérer directement sur p. Il prend dans sa portée une certaine conclusion r de p, qui devient accessible après l'occurrence de *mais*, et supprime cette conclusion en vertu de la maxime de qualité, car q remet en cause la vérité de cette conclusion. Pour vérifier cette hypothèse, nous allons tout d'abord examiner les mêmes exemples sans *enfin*.

(23a) On imprime Merrill, Regnier, Verhaëren, Jammes, des poètes de valeur certes, **mais** dont pas un n'aurait pu coller debout ces trois strophes, et on refuse Murmures dans la Nuit

(24a) Les gouttières gorgées vomissaient l'eau à pleine gueule, et, du haut des toits en pente douce, des torrents précipités pendaient en longues stalactites, **mais** ce n'était pas de la pluie, pas le moins du monde ; un nuage qui crevait, rien de plus !

(25a) La Bovary traînotte toujours, **mais** avance. J'espère d'ici à quinze jours avoir fait un grand pas

(26a) Vous êtes encore très bien, et tout le monde dit que vous ne paraissez pas votre âge ; et quand vous sortez avec moi, mes anciennes camarades de classe vous prennent pour mon amoureux... **mais** vous avez changé

Après l'élimination de *enfin*, il apparaît, dans tous ces exemples, une légère étrangeté, plus nette en (25a) et en (26a). Cette impression vient du fait que le contraste entre ce qui est dit dans X et ce qui est communiqué par

Y est si grand qu'il est proche de la contradiction. Pour le bon usage de *mais*, p et q ne doivent pas être opposées directement, comme par exemple :
 ?? La Bovary n'avance pas, mais avance. Or, dans nos exemples, entre ce qui est impliqué par la proposition p et p elle-même il y a des liens très étroits : les implicatures utilisées par *mais* sont des implicatures conventionnelles, dérivables de la forme linguistique de l'énoncé. Ainsi, en (23a), la proposition « Merrill, Regnier, Verhaëren, Jammes sont des poètes de valeur » implique conventionnellement « Merrill, Regnier, Verhaëren, Jammes créent des œuvres de valeur », conclusion contraire à q sous-jacente à l'énoncé Y : « Merrill, Regnier, Verhaëren, Jammes n'auraient pu créer x (x = une œuvre de valeur) ». En (24a), de la description des chutes d'eau intenses on conclut que ce n'était rien d'autre que la pluie, ce qui est réfuté en Y : « ce n'était pas la pluie ». En (25a), le verbe « traînotter » (= traîner) implique conventionnellement « ne pas avancer », alors que Y communique le contraire : « la Bovary avance ». Enfin, en (26a), il y a toute une série d'arguments qui rend inévitable la conclusion « vous êtes encore jeune, vous n'avez pas changé » réfutée par la proposition « vous avez changé » issue de Y. Comme dans l'état d'information résultant, la proposition p et son implicature r restent vraies et contrastent avec q, on a l'impression que le locuteur se contredit.

Donc, dans les cas où *enfin* s'ajoute à *mais* concessif, entre les propositions p et q il y a un grand contraste, voire une contradiction, dus au fait que la conclusion r, qui est opposée à q ou à une implicature non-r de q, est impliquée *conventionnellement* par la proposition p. Autrement dit, p est un argument aussi fort pour la conclusion r que quand le locuteur réfute cette conclusion en présentant q comme un argument encore plus fort pour la conclusion non-r, il réfute presque la vérité de p. L'application de la paraphrase interprétative de Ducrot pour *mais* concessif à l'un de nos exemples met en évidence la difficulté de réfuter r en maintenant la vérité de p : « Merrill, Regnier, Verhaëren, Jammes sont des poètes de valeur. Il ne faut pas en conclure qu'il créent des œuvres de valeur, car... ». En utilisant *enfin*, le locuteur donne l'instruction de ne pas prendre l'implicature de p en considération. La paraphrase interprétative de Ducrot pourrait être complétée pour *mais enfin* de la façon suivante : « Oui, P est vrai ; tu aurais tendance à en conclure r ; [mais] il ne le faut pas, [enfin] ne prends pas r en considération, car Q ». *Enfin* permet ainsi de réviser le contexte, en excluant la conclusion r impliquée par p, qui devient donc ni vraie ni fausse, ce qui amoindrit le contraste entre p et q. Dans ce cas d'emploi de la combinaison *mais enfin*, le fonctionnement de *enfin* est subordonné à celui

de *mais* et en dépend complètement, car l'implicature qu'il annule n'est pas disponible sans *mais*.

En utilisant le même raisonnement, on peut expliquer pourquoi *enfin* est mal approprié en (27) repris ci-dessous :

(27) ?? Le temps n'est pas beau, *mais enfin* je sors

La conclusion r « je ne sors pas » n'est pas impliquée conventionnellement par la proposition p « le temps n'est pas beau ». C'est une des implicatures conversationnelles, évoquée par « *mais q* ». Comme il n'y a pas de liens très étroits entre p et r, la réfutation de cette dernière n'a aucun effet sur la vérité de p, dont la preuve est qu'il n'y a pas de contradictions dans l'instruction de ne pas déduire r de p : « Le temps n'est pas beau. Il ne faut pas en conclure que je ne sors pas ... ». L'emploi de *enfin* n'est donc pas justifié : il n'est pas nécessaire d'annuler la conclusion « je ne sors pas », car elle n'empêche pas de maintenir la vérité de p et de présenter q, qui dans ce cas-là correspond à non-r, comme un argument plus fort que n'est p pour r.

Reprenons l'exemple de Cadiot présenté au début de notre texte :

(29) ? Il y a quelques fautes d'orthographe dans votre travail, **mais enfin** il est d'une très grande valeur

La remarque que font les auteurs est qu'un tel énoncé serait bizarre, parce qu'il donne l'impression que le locuteur attribue à l'orthographe une importance capitale. Le même énoncé sans *enfin* perd son étrangeté :

(29a) Il y a quelques fautes d'orthographe dans votre travail, **mais** il est d'une très grande valeur

Notre hypothèse sur le rôle de *enfin* permet d'expliquer d'où vient cette impression d'étrangeté. Entre les propositions p et q il n'y a pas de contradiction, car p n'implique pas conventionnellement « le travail n'est pas bon », mais plutôt « le travail n'est pas parfait ». On n'a pas besoin de *enfin*, car il n'est pas nécessaire de supprimer cette implicature. L'occurrence de *enfin* en (29) fait penser que pour le locuteur quelques fautes d'orthographe constitueraient un grand défaut du travail et que p impliquerait « le travail n'est pas bon », ce qui contredit q : « le travail est d'une très grande valeur ». Ce raisonnement admis, l'emploi de *enfin* en (29) deviendra plus approprié, si on modifie la proposition p de façon qu'elle implique « le travail n'est pas bon », par ex. :

(29b) Il y a beaucoup de fautes d'orthographe dans votre travail, **mais enfin** il est d'une très grande valeur

A notre avis, en (29b) *enfin* a un emploi adéquat, *mais* seul étant moins naturel :

(29c)² Il y a beaucoup de fautes d'orthographe dans votre travail, **mais** il est d'une très grande valeur

Cela confirme notre hypothèse : dans la combinaison avec *mais* de concession, le rôle de *enfin* est de supprimer une implicature conventionnelle r de p sous-jacente à un énoncé X , pour l'exclure de l'état d'information résultant et amoindrir ainsi le contraste entre les énoncés X et Y , car cette implicature entre en contradiction avec q mise à jour par Y ou une implicature de q . Ainsi, malgré un environnement linguistique spécifique, impropre à *enfin* employé seul, ce connecteur garde dans cet environnement ses propriétés sémantiques, en réalisant une opération de révision du contexte.

7. Conclusion

L'étude de la combinaison *mais enfin* a permis de dégager deux grands cas d'emploi de cette combinaison, qui correspondent à deux emplois de *enfin* : connecteur temporel et connecteur reformulatif.

I. *Mais* + *enfin* temporel

Mais et *enfin* opèrent sur deux entités sémantiques différentes, dérivables à partir d'un seul ou de deux énoncés, selon trois configurations :

1) Les deux entités sont explicitées dans X :

Je l'attendais depuis deux heures et je ne croyais plus qu'il viendrait, **mais enfin** il est venu

2) X explicite l'information utilisée par *mais*, tandis que *enfin* se réfère sur une information implicite qui pourrait être paraphrasée comme « avec l'état de choses mis à jour par p de X , l'état de choses qui consiste en un événement mis à jour par q de Y était attendu » :

Je ne croyais pas que j'arriverais à bout de ce travail, **mais enfin** il est fini

3) L'information utilisée par *enfin* est explicitée. *Mais* met dans le contexte une information implicite dont la paraphrase pourrait être « avec l'état de choses mis à jour par la proposition p de X , on pouvait s'attendre à ce que l'état de choses mis à jour par la proposition q de Y n'ait pas lieu » :

Il a longtemps hésité, **mais enfin** il est parti

II. *Mais* + *enfin* reformulatif

Le fonctionnement de *enfin* reformulatif avec *mais* présente deux cas possibles.

1. Dans le premier cas, l'enchaînement se fait sur l'acte illocutoire. *Enfin* s'emploie dans un contexte linguistique habituel et peut fonctionner sans *mais*, à la différence du deuxième cas (voir ci-après). La combinaison *mais enfin* ne peut enchaîner que sur les actes illocutoires indirects. Les deux connecteurs prennent en considération la même entité sémantique, à savoir l'implicature conversationnelle de p qui correspond au but illocutoire de l'énoncé X. Les opérations qu'ils réalisent sont différentes : *mais* crée un contraste entre cette implicature et la proposition q issue de Y, alors que *enfin* intervient en deuxième étape et supprime cette implicature.

2. Dans le deuxième cas, le contexte linguistique est impropre à *enfin*, mais habituel pour *mais* concessif. Dans ce contexte, *enfin* ne pourrait être employé sans *mais*, qui a ainsi un rôle dominant, mais semble pour autant faire la même opération que *enfin* correctif « normal », c'est-à-dire réviser un contexte en supprimant une information qui devient ni vraie, ni fausse dans l'état d'information résultant. La différence entre *enfin* correctif et *enfin* qui suit *mais* concessif concerne la nature de l'entité supprimée. Employé seul, *enfin* correctif qui enchaîne sur le contenu propositionnel s'attaque toujours à la proposition p relative à l'énoncé X, tandis que se combinant avec *mais*, *enfin* ne supprime pas p elle-même, mais une implicature conventionnelle de p. Cette implicature devient accessible après l'occurrence de *mais*, d'où l'impossibilité pour *enfin* de fonctionner seul dans les mêmes contextes. L'opération de suppression réalisée par *enfin* permet d'amoindrir le contraste entre les énoncés X et Y, car l'implicature conventionnelle de p qu'il supprime est contradictoire à q ou à une implicature de q.

En formulant tout au début notre hypothèse de travail, nous avons utilisé le terme de l'indépendance que, selon notre supposition, *mais* et *enfin* doivent garder l'un vis-à-vis de l'autre. Comme l'a montré notre analyse, ce terme n'est pas tout à fait légitime, car dans certains cas, le fonctionnement d'un connecteur dépend du fonctionnement de l'autre. Néanmoins, si on ne peut pas parler de l'indépendance d'emploi, étant donné qu'un connecteur ne peut pas toujours « se passer » de l'autre, on peut affirmer que, dans tous les cas, les connecteurs gardent leur indépendance fonctionnelle. Autrement dit, ils n'agissent pas « en bloc », l'action de chaque connecteur ayant son propre effet.

Pour conclure, il faudrait souligner l'importance et l'intérêt des analyses de combinaisons de connecteurs, car ces analyses permettent non seulement de dégager les conditions d'emploi d'une combinaison, mais aussi de mieux cerner les propriétés sémantiques de chaque connecteur.

Bibliographie

- ANSCOMBRE J.C. & DUCROT O. (1977), « Deux *mais* en français ? », *Lingua* 43, 23-40.
- BERRENDONNER A. (1983), « Connecteurs pragmatiques et anaphores », *Cahiers de linguistique française* 5, 215-246.
- CADIOT A. *et al.* (1985), « *Enfin*, marqueur métalinguistique », *Journal of pragmatics* 9, 199-239.
- DUCROT O. (1980a), Pragmatique linguistique : II. Essai d'application : Mais – Les allusions à l'énonciation – Délocutifs, performatifs, discours indirect, in PARRET H. (éd.), *Le langage en contexte. Etudes philosophiques et linguistiques de pragmatique*, Amsterdam, John Benjamins B.V., 487-575.
- DUCROT O. *et al.* (1980b), *Les mots du discours*, Paris, Minuit.
- LUSCHER J.-M. (1989), « Signification par l'opérateur sémantique et inférence par le connecteur pragmatique, l'exemple de *mais* », *Sigma* 12-13, 233-253.
- LUSCHER J.-M. (1993), « La marque de connexion complexe », *Cahiers de linguistique française* 14, 173-185.
- LUSCHER J.-M. (1999), *Eléments d'une pragmatique procédurale. Le rôle des marques linguistiques dans l'interprétation*, Thèse de doctorat, Université de Genève.
- LUSCHER J.-M. & MOESCHLER J. (1990), « Approches dérivationnelles et procédurales des opérateurs et connecteurs temporels : les exemples de *et* et de *enfin* », *Cahiers de linguistique française* 11, 77-104.
- ROSSARI C. (1997), *Les opérations de reformulation*, Berne, Peter Lang, 1997 2ème éd.
- ROSSARI C. (2000), *Connecteurs et relations de discours : des liens entre cognition et signification*, Nancy, Presses universitaires de Nancy.
- ROSSARI C. (2002), « Mais que sont donc les mots du discours ? », in CAREL M. (éd.), *Les facettes du dire. Hommage à Oswald Ducrot*, Paris, Kimé, 283-296.
- ROULET E. (1987), « Complétude interactive et connecteurs reformulatifs », *Cahiers de linguistique française* 8, 111-140.